



Chênéculture

LE MAGAZINE DU CENTRE CULTUREL DE CHÉNÉE

- Printemps 2025 -

bpost
PB-PP
BELGIE(N)-BELGIQUE

P-605183
4099 Liège X

Trimestriel #151
rue de l'Église 13
4032 Chênée



Celia Prouvé: face au miroir

3
ÉDITO4
INSOMNIAQUE COMPAGNIE!
[résidences]

© Olivier Piérart

8
APPEL AUX CHÊNÉENS12
MARIE DARAH

© Séverine Baillieux

[portrait]

18
CELIA PROUVÉ

© Celia Prouvé

[arts plastiques]

22
ESSYLA

© Lény Magourakis

[portrait]

26
CLAQUETTES CLUB

© Christelle Anceau

[photomaton]

28
JEU29
LES BELLES HUMEURS
DE MADAME DU PONT30
LE BILLET DU COMITÉ DE QUARTIER31
INFOS - CONCOURS32
AGENDA

Colin Vincent

Les illustrations de cette édition d'hiver sont l'oeuvre de Colin Vincent.

Je m'appelle *Colin Vincent* (oui, mon prénom est un nom de famille et mon nom de famille est un prénom), mais je suis également connu sous le pseudo *Atelier Shovel*.

Atelier Shovel, c'est mon espace d'exploration: un lieu où je m'autorise à expérimenter, à apprendre de mes erreurs et à développer des projets qui me passionnent.

À travers ce magazine, j'espère partager un aperçu de mon univers. Et si vous souhaitez en découvrir davantage, je vous invite à visiter mon portfolio ici: <https://readymag.website/5077638> ou ma page Instagram: atelier_shovel.

BHS MEDIA
BE EVERYWHERE

Prochain numéro fin mai 2025

Centre culturel de Chênée
rue de l'Église 1-3
4032 Chênée

Tél. 04 365 11 16
www.cheneeculture.be
info@cheneeculture.be

Ouvert du lundi au jeudi
de 9h à 12h et de 13h à 17h
et le vendredi de 9h à 12h.

Présidence
Jean-Pierre Hupkens

Éd. responsable
Christophe Loyen

Graphisme
Olivier Piérart

Couverture
Celia Prouvé

Ont contribué à la
réalisation de ce numéro :
Christophe Loyen, Madame du Pont,
Laurence Broka, Olivier Bovy, Marie
Goor, Jean-Pierre Goffin, Olivier Piérart,
Colin Vincent et Gus

Impression
Centre d'Impression de la
Province de Liège

Le Centre culturel de Chênée
est reconnu et subventionné
par la Ville de Liège, la Région
Wallonne, la Fédération Wallonie-
Bruxelles et la Province de Liège.

Accessible aux personnes à
mobilité réduite.

La culture n'est pas essentielle

Nous sommes le 24 janvier 2025. J'écris ces quelques lignes pour ce magazine que vous découvrirez fin février, délai de mise en page, d'impression et de distribution obligeant.

Dimanche, le 47^e président des États-Unis a été investi.

L'élu ne perd pas de temps, il s'est directement mis au travail. Pendant ce temps, nos femmes et hommes politiques s'affairent toujours pour enfin signer un accord de majorité tant au Fédéral qu'en Région de Bruxelles-Capitale.

Dans les villes et communes, les membres des collèges trouvent leurs marques, constituent leurs équipes, découvrent pour certains de nouveaux espaces de travail, de nouveaux collaborateurs, de nouveaux dossiers.

Nous vivons ce qu'on appelle une période transitoire.

Le froid s'est abattu sur le pays, et le gel est présent partout. Le spectre du coût et de la disponibilité des énergies réapparaît. Chaque jour, la presse nous conseille le tarif fixe puis variable en fonction des fluctuations du marché. *Damien Ernst* est tantôt optimiste, tantôt dramatique. On ne parle que de choix de motorisation au salon de l'auto tandis que l'on encourage ci-et-là la mobilité douce. Et les associations d'accompagnement social sont en attente de leurs subsides.

Et l'élu de scander «On va forer, baby, on va forer». Tandis qu'il retire son pays de l'OMS et des accords de Paris.

Trois otages israéliens et une petite centaine de prisonniers palestiniens ont retrouvé leurs proches, dans le cadre d'un accord entre les parties.

Les réseaux sociaux s'entredéchirent, on supprime celui-ci, on ne contrôle plus celui-là. Des enfants s'étouffent au paracétamol sur *TikTok*. Et d'autres adhèrent à la campagne *Hello Quite X*.

L'Intelligence artificielle (IA) s'installe à tous les coins de rue, elle se camoufle, nous échappe, nous revient, commence à prendre vraiment beaucoup de place.

On s'écharpe à coup de punchlines, l'élu multiplie les provocations, et on découvre ce que signifie la fenêtre d'*Overton**. Et si tout ceci n'était que stratégie? Ou pas?

On ressort les masques, généralement. Ou on les tombe, dans certains cas.

Pendant ce temps, dans les lieux culturels, des plus modestes aux plus prestigieux, nous continuons à faire culture, à faire société, à soutenir les artistes, à accueillir les sourires des enfants pour une représentation théâtrale ou un concert, à refaire le monde à la cafet' avec le comité de quartier ou un artiste de passage. Ah! la Culture!

Je quitte les applications, j'éteins la télé, la radio et je range la gazette.

Je ferme les yeux et tranquillement, sereinement, avec délectation et plaisir, en poésie et couleurs, en mots et en valeurs, je redessine le monde à ma façon.

Vous aviez raison m'sieurs dames, la Culture n'est pas essentielle, non.

Elle est VITALE.

Christophe Loyer
Directeur

*La fenêtre d'*Overton*

La fenêtre d'*Overton* est un concept de la science politique qui décrit la gamme des politiques acceptables par le public à un moment donné. Elle est utilisée pour que les idées en dehors de cette fenêtre, donc jugées extrémistes, deviennent acceptables par les opinions publiques. Et ceci en les déplaçant graduellement dans la fenêtre à travers différentes techniques d'influence du débat public. Les médias, en tant qu'acteurs influents de l'opinion publique, constituent un outil du déplacement des limites de cette fenêtre.

Source : <https://fr.linkedin.com>

«
*L'insomnie, un état de veille, d'attention, un
endroit où les choses sont troubles, plus nuancées*
»

Insomniaque compagnie!



**Rencontre avec une toute jeune compagnie de théâtre
jeune public en pleine création de « À la périphérie », un
spectacle pour et avec les enfants à partir de 8 ans.**

À gauche
Stefanie Heinrichs dans la
verrière du Centre culturel

À droite
Pauline Moureau dans la
verrière du Centre culturel

Insomniaque... l'une d'elles l'est vraiment, mais c'est à deux (*Stefanie Heinrichs* et *Pauline Moureau*) qu'elles ont donné naissance à la compagnie du même nom. C'est donc un tandem que nous rencontrons...

**SI PAULINE EST COMÉDIENNE,
STEFANIE A UN PARCOURS ATYPIQUE.**

Stefanie: J'ai fait l'université en gestion culturelle et j'ai tout d'abord travaillé dans un Centre culturel pour devenir il y a 10 ans chargée de diffusion et de production pour *Les ateliers de la Colline* (compagnie de théâtre jeune public située à Seraing, NDLR). L'envie de cette compagnie était que les postes ne soient pas fermés, que tout le monde participe aux créations. J'ai rencontré *Pauline*, directrice artistique des ateliers pour enfants, et on a commencé à travailler ensemble. Penser et réfléchir ces ateliers nous a amenées à discuter de ce qui nous anime dans le théâtre, nos visions du monde. Petit à petit, j'ai bougé au sein de la compagnie et on a fait notre première mise en scène commune: «C'est qui le plus fort». Quand l'heure est arrivée de quitter la compagnie, pour *Pauline*, c'était évident que nous allions continuer à travailler ensemble. J'en avais envie mais je ne savais pas comment...

**ET DONC IL Y A DEUX ANS, C'EST LE
DÉBUT DE CETTE PREMIÈRE ÉCRI-
TURE: «À LA PÉRIPHÉRIE»**

Stefanie: À la base, cette écriture n'avait pas pour ambition de devenir un spectacle. C'était un besoin de satisfaire une pulsion. D'emblée, je voulais la partager avec *Pauline*. C'est un texte que je voulais lui offrir. Une chose en entraînant une autre, on s'est dit qu'on allait en faire un spectacle. *Pauline* et *Jean Lambert* (auteur et metteur en scène, fondateur de *Les ateliers de la Colline*, NDLR) ont alors régulièrement lu ce que j'écrivais et m'ont fait des retours me permettant de faire vivre et évoluer mon écriture. Dans ce processus, très vite, je suis aussi allée à la rencontre d'enfants.



**POURQUOI ALLER À LA
RENCONTRE D'ENFANTS?**

Stefanie: Dans cette écriture, je questionne la norme. Une des manières pour moi de la questionner était de m'interroger sur les croyances qu'on porte; du style: «j'ai fait des études de gestion culturelle, donc je crois que je ne peux pas être artiste». C'est évidemment à l'âge adulte que j'ai conscientisé ça, or ces croyances sont nombreuses, certaines ont de vieilles peaux, sont nées dans l'enfance. C'est comme dans un bain, il y a des choses qui infusent sans que tu en aies conscience. J'avais envie de demander à des enfants si ça leur parlait déjà. Je les ai donc questionnés en animant des débats philo et en leur proposant des exercices de plateau sur base de consignes. L'une d'elles était: «Dans ma vie, je crois...». Je me suis rendue compte qu'ils avaient déjà plein de croyances. Souvent négatives, leur impact sur la manière dont ils se construisent est énorme. Ça s'est observé avec des enfants dès 8 ans.

**L'OBJECTIF ÉTAIT DONC D'INTERRO-
GER AVEC LES ENFANTS L'ORIGINE
DES NORMES QUE TU QUESTIONNES
DANS TON ÉCRITURE?**

Stefanie: Effectivement. Mais c'est aussi toucher la notion de singularité, peu im-

porte comment elle se traduit. Être plus soi, plus à l'écoute de ce qui me meut ou m'émeut plutôt que les canevas et injonctions de «il faut...» pour réussir, pour être quelqu'un de bien, pour être travailleur. Déjà en primaire, j'ai remarqué qu'il y a des difficultés à rester dans sa singularité. Dès tout petit, la sociabilisation commence à amener une certaine normalisation. Même si c'est évidemment nécessaire pour pouvoir vivre avec les autres, en groupe, en communauté, la singularité est essentielle et elle dépend aussi de notre parcours.

Le travail qui nous intéresse avec les enfants, ce n'est pas forcément un travail de création théâtrale au sens strict avec une distribution, des décors, des textes bien étudiés, ... c'est plutôt aller voir à quels endroits ils sont eux, quels points de vue sur le monde ils te proposent: «Tu l'as pas venu venir, ce n'est pas le tien, il te surprend. Et s'il avait raison? Sommes-nous plusieurs à le penser?». On appelle ça nos perles.

Pauline: Les enfants expriment leur singularité mais surtout elle est vue. C'est la singularité mise à nu. Maintenant, quel que soit le spectacle ou les thématiques que l'on questionne, le travail avec les enfants nous permet d'être dans une histoire teintée de réalité, de singularité.



«

*Les questionnements n'arrêteront jamais.
À un moment, il faut choisir.*

»

Ces rencontres augmentent les sous-basements de la structure narrative. Quand on revient sur le spectacle proprement dit, on met les lunettes de ces jeunes et enfants que l'on a rencontré.

NDLR: En 2023, *Stefanie* et *Pauline* ont travaillé avec 2 écoles différentes, l'une à Waremme et l'autre à Liège. Chaque rencontre est programmée dans le cadre d'une collaboration avec une structure culturelle. à Liège, c'est avec le soutien du Centre culturel de Chênée que *Stefanie* a rencontré deux classes de l'École communale de Fétinne et questionné avec ces enfants de P3 et P4 (8 ateliers par classes) les notions de normes et de singularité via des débats philo et des consignes plateau. Après ces premières rencontres, place à la recherche laboratoire afin de trouver un langage sensible autre que celui des mots pour raconter l'intériorité (*Stefanie* et *Pauline* explorent alors le Krump*).

QUELLE A ÉTÉ L'ÉTAPE SUIVANTE ?

Stefanie: Début 2024, pendant 3 semaines, on a travaillé uniquement le texte, en le confrontant à des enfants. Pendant la première semaine, tous les matins, on a rencontré une classe, de la P1 à la P6. En fonction de ce qu'on était en train de travailler, on lisait un extrait ou tout. C'est à ce moment-là que la deuxième comédienne a rejoint l'équipe. Ça nous a permis de continuer à faire vivre l'écriture en fonction des réactions des enfants et des images qu'ils renvoyaient mais aussi en fonction des comédiennes, de leurs ressentis, des portes qu'elles ouvraient pour l'interprétation, ... Après cette première lecture et un re-travail, on a alors revu ces enfants pour continuer à creuser. C'était aussi l'occasion de commencer à chercher les personnages (leur énergie, leur silhouette, leur bio).

Pauline: En tant que comédienne, tu cherches tes appuis, ton histoire. C'est comme une histoire non écrite qui influence l'histoire écrite.

À QUEL MOMENT L'ÉCRITURE DE L'HISTOIRE EST-ELLE FINIE ?

Stefanie: L'histoire elle est là. Ce qui ne veut pas dire que les mots sont gravés dans le marbre, il y a encore l'épreuve du plateau. On dit souvent que la vérité vient du plateau. Il y a parfois des choses qui doivent être réécrites. En novembre dernier par exemple, on a commencé à faire se rencontrer le mouvement, le texte et la musique. Or le texte n'a pas été écrit avec le mouvement, donc on doit lui faire de la place, remplacer certains mots par le mouvement... ça continue à bouger...

AVEZ-VOUS QUESTIONNÉ CE CODE DU MOUVEMENT AVEC LES ENFANTS ?

Stefanie: Non, pas encore. Mais parfois, ce sont des réactions très spontanées qui t'éclairent et te donnent des indicateurs sur la compréhension d'un code, sans le questionner directement.



«Est-ce qu'on peut danser à la place de jouer au basket? Vraisemblablement oui, ça ne pose pas de problème si les enfants voient une balle qui n'existe pas.»

Pauline: C'est un partenariat en fait, un échange entre ce que le spectateur reçoit et ce que l'artiste veut transmettre.

QUAND EST-CE QU'ON S'ARRÊTE ? QUAND EST-CE QUE LES QUESTION- NEMENTS SONT TERMINÉS ?

Stefanie: Les questionnements n'arrêteront jamais. À un moment, il faut choisir. En janvier, notre envie est d'aller au bout de notre intuition, de mêler les codes de narratrices à personnages et de raconter une voix intérieure par le mouvement. On va voir des enfants, à Waremmes, qui n'ont encore rien vu ni entendu, puis ceux de Namur qui ont suivi le parcours. À la fin du mois, grâce aussi à des regards extérieurs et complices, on va récolter des sensations, vérifier des choses et puis en fonction de ça... choisir, trancher, assumer, terminer le spectacle,

le présenter et croiser les doigts (rires). Nos 3 dernières semaines de travail sont prévues en avril avec la création lumière (l'une d'elles est prévue à Chênée NDLR). Les deux dernières semaines, nous organiserons chaque matin un banc d'essai suivi d'un bord de scène pour révéifier certaines choses et nous présenterons le spectacle devant le comité de sélection de la Commission spectacles à l'école de la FWB.

VOUS AUREZ DONC ÉTÉ EN LIEN AVEC DES ENFANTS PENDANT TOUTE VOTRE PÉRIODE DE CRÉATION.

Stefanie: Pour nous c'est absolument nécessaire, cette histoire, elle est pour eux. Pouvoir se dire que ce dont on avait envie de parler est reçu, voir ce que ça leur fait et découvrir l'imaginaire que ça crée chez eux, c'est passionnant.

Depuis les prémices de l'écriture grâce à ces rencontres et ces échanges avec les enfants, avant même d'être présenté, le projet existait déjà!

Le spectacle: À la périphérie

Est-ce qu'un chêne peut apaiser le corps et l'esprit? Avant, les Indiens le pensaient. Aujourd'hui, c'est une croyance qui existe toujours au Japon et ailleurs. Mais est-ce que c'est vrai?

Julianne n'en sait rien. À vrai dire, elle s'en fiche. Ce qu'elle sait par contre, c'est qu'elle a peur de ne pas être aimée. Ou pire d'être rejetée. Elle s'efforce donc de correspondre à ce qu'on attend d'elle, ce qu'on dit d'elle. Malgré une application permanente, elle peine à y arriver. Sans cesse, sa voix intérieure, qui aspire à la singularité, vient torpiller ses efforts pour se conformer.

Jusqu'au jour où elle rencontre Pippi, cette drôle de fille qui décore les grillages de peluches révolutionnaires. Qui essaye en vain de faire des siestes dans les arbres et qui n'écoute que le tambour de son cœur. Une fille qui agit comme ça lui chante, en dépit de toutes les convenances.

Cette rencontre, d'une joyeuseté déconcertante, c'est le choc d'un monde conventionnel, normé, et d'un univers plus marginal, inattendu. À l'intersection de ces deux mondes, elles découvriront, peut-être, un chemin d'émancipation.

Un récit qui navigue entre la froide réalité et un imaginaire débridé pour explorer la sensation du souffle intérieur, la singularité plurielle de chacune.



Appel aux chênéens !

À l'occasion du Festival *Autour de la Femme*, participez à des ateliers créatifs, découvrez les mots, la terre en compagnie des artistes *Catherine Barsics* et *Annick Broers*.

La première est poétesse et performeuse belge, elle aime tisser des liens avec les autres formes d'arts : la musique, la danse, ... N'hésitez pas à plonger dans son premier livre « Disparue ». La seconde est sculptrice, elle travaille, entre autres, le végétal et les nœuds, vous l'avez peut-être déjà croisée lors de son exposition au *Centre culturel* ou à l'occasion des ateliers collaboratifs au *Centre culturel Ourthe et Meuse*.

ATELIER ÉCRITURE

Et si le banc public était au carrefour de la joie et de la rencontre (21 mars)?

En collaboration avec la CCR, dans le cadre de l'opération *Divers Cités*, cet atelier aura pour but de réaliser des textes de forme courte qui seront écrits le soir-même sur un banc public.

Catherine a déjà animé un atelier à la bibliothèque l'année passée : « Faire parler les livres ». Si vous avez écrit avec nous ce soir-là, il est encore temps de vous faire connaître en envoyant vos textes au Centre culturel. Voici les consignes qu'elle avait

données aux participants, cela vous donne une idée de ce qui sera réalisé ce soir d'atelier autour du banc public. Curieux? Retrouvez les créations textuelles des participants sur notre site.

C'est ici qu'on a mis tous les livres!

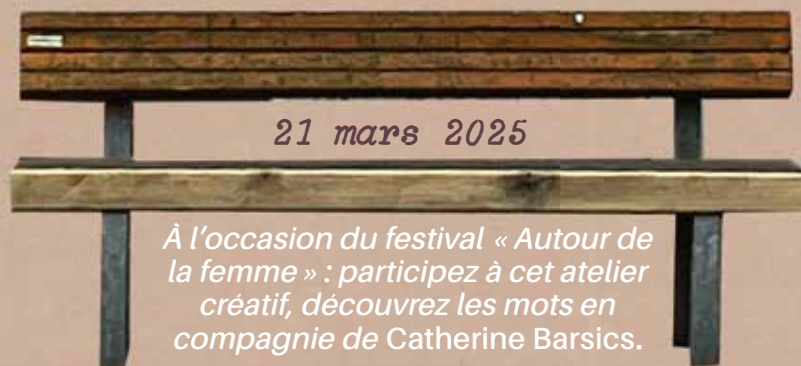
N'hésitez pas à vous promener dans la bibliothèque, à y flâner, à pratiquer une forme d'errance, pour mieux vous trouver soudain happé par le pouvoir attractif d'un livre: il vous attendait, ne résistez pas à son appel.

Vous pouvez aussi essayer de procéder en dehors de vos automatismes – et, en amont, de les déceler: avez-vous tendance à vous orienter, depuis des années, vers les mêmes livres, les mêmes auteurs et autrices, les mêmes maisons d'éditions ou les mêmes genres?

Bien sûr, ce n'est pas un mal, mais vous disposez ici d'une grande variété de livres – depuis des éléments de philosophie du marcheur jusqu'au florilège d'énigmes médiévales – regroupés suivant de nombreuses rubriques: documentaire, documentaire récent, régionalisme wallon, antiquité, généalogie, héraldique, produits industriels, fermentation, histoire de l'art en images,

Atelier d'écriture:

*et si le banc public
était au carrefour de la
joie et de la rencontre ?*



21 mars 2025

*À l'occasion du festival « Autour de
la femme » : participez à cet atelier
créatif, découvrez les mots en
compagnie de Catherine Barsics.*

Bibliothèque de Chênée, rue de l'Église 60 - 4032 Chênée

Haut droite

Catherine Barsics, poétesse et performeuse, animera l'atelier d'écriture.

Bas droite

Atelier terre.



musique, pop-rock, apéritifs, cuisine salée, bande-dessinée, sculpture, habitat, spectacle, jeux/jouets, sport, bien-être, animaux domestiques,...

Vient donc l'instant de choisir en plongeant, tête et mains en avant, dans cette diversité. Peut-être vous détournerez-vous d'une première quête, depuis la section consacrée aux plantes ou à la photographie, pour bifurquer vers les revues, fouiner dans l'espace «belgitudes», arpenter l'espace des périodiques, ou dénicher une intéressante publication gratuite, recueillie à votre intention.

Laissez-vous séduire par les livres aux formats les plus grands, comme par des publications minuscules, optez pour des volumes neufs, ou privilégiez ceux qui ont déjà beaucoup vécu. Soyez conquis par un format, une reliure, une typographie, une texture de papier. Sélectionnez audacieusement un livre, pour le seul critère de sa couleur. Expérimentez l'aisance de lecture prodiguée par les grands caractères. Découvrez le bienfait d'une immersion dans un album jeunesse, naviguez dans l'étendue de ses images – la poésie d'un ouvrage a priori destiné aux plus jeunes peut toucher chacun d'entre nous, et révéler un surprenant plaisir livresque.

Je vous invite donc à considérer tous les livres de la bibliothèque de manière égale, à déjouer vos habitudes, et à vous laisser surprendre, au détour d'une rencontre avec un livre.

Infos pratiques :

Quand ? Vendredi 21 mars 2025 de 17h30/18h à 21h.

En mai 2025: exposition/représentation des résultats (plus d'infos suivront).

Où ? Bibliothèque de Chénéée, rue de l'Église 60.

Qui ? Adultes à partir de 16 ans. 8 participants max.

Combien ? Gratuit.

Inscriptions obligatoires : info@cheneeculture.be, par téléphone ou passez nous rendre visite pendant les heures de bureaux !

ATELIER TERRE

*Planter vos émotions dans l'argile
(à partir du dimanche 16 mars)!*

Un atelier terre prend forme! Tous les dimanches, ouvert à toutes et à tous, à partir de 8 ans (accompagné d'un adulte, mamy, papy, tatie, tata, ...) ou de 12 à 99 ans. C'est l'atelier du dimanche, il se tourne vers les techniques de la terre: modeler, boudiner, plaquer, donner forme, colorer, cuire et exposer à l'extérieur lors d'un événement festif. Tout cela en compagnie, avec l'aide et les conseils d'Annick Broers. Bref une initiation aux techniques de la terre, sous vos mains, la sculpture prend forme.

Infos pratiques :

Quand ? Les dimanches (9h30 à 12h30) 16, 23, 30 mars, 6, 13, 27 avril, 18 et 25 mai.

Vernissage ? Jeudi 26 juin.

Où ? Centre culturel de Chénéée, dans le local créatif à côté de la bibliothèque, rue de l'Église n°60.

Combien ? Gratuit

Inscriptions obligatoires : info@cheneeculture.be, par téléphone ou passez nous rendre visite pendant les heures de bureaux !



© Séverine Bailleux

L'auteur.ice, comédien.ne, slameur-euse se définit comme « artiste multidisciplinaire, non-binaire et végan ». Les thèmes abordés dans ses textes sont des sujets graves comme le racisme, l'homophobie ou encore l'inceste. Iel sera sur scène en duo avec *Cloé du Trèfle* le mercredi 12 mars prochain pour vous présenter leur « Poétique shot ». (NDLR : Marie Darah s'identifiant comme non-binaire, nous avons adopté l'écriture inclusive pour cet article. Voir le lexique p. 12 pour plus d'explications sur ces termes)

Marie Darah

MARIE, POURRAIS-TU ME PARLER DE TON PARCOURS PERSONNEL ET M'EXPLIQUER COMMENT TU T'ES TOURNÉ-VERS LE SLAM ET L'ÉCRITURE ?

L'enfance et la scolarité. Je suis né-e à Charleroi en 1989, j'ai grandi à Marcinelle dans une famille très chouette mais très précaire, ma mère célibataire, ma grand-mère et moi. J'ai toujours été très curieux-se des arts, du sport etc...

Ma mère m'a laissé beaucoup d'autonomie par rapport à tout ça.

Des choses terribles me sont arrivées pendant mon enfance et mon but c'était de m'échapper de Charleroi. Comment? Par les arts! J'ai fait des humanités artistiques en théâtre car il n'y avait pas assez de personnes pour ouvrir une section

chant. Je n'étais pas assez préparé-e pour réussir l'examen d'entrée en chant lyrique au Conservatoire de Bruxelles, donc j'y suis entré-e en arts de la parole et j'ai été diplômé-e en 2012.

L'APRÈS CONSERVATOIRE

J'ai une situation un peu particulière car j'ai un métissage Ghana/Belgique mais je n'ai pas de culture africaine. C'était assez compliqué pour moi de comprendre le racisme à mon égard, puisque pour moi je suis blanc-he, j'ai été élevé-e ici, j'ai grandi ici. Je suis parti-e de la maison à 17 ans, j'adore ma mère et elle me soutenait plus ou moins financièrement pendant mes études, mais pour moi, c'était hors de question de revenir à Charleroi. Pour

payer mon loyer, j'ai travaillé dans l'horeca pendant presque 10 ans. En même temps, je passe des castings où on me dit: «vous êtes trop noir-e, pas assez blanc-he», je suis quand même un peu tatoué-e aussi. Je commence à comprendre que ce que les gens projettent sur moi va déterminer ma carrière.

J'ai grandi dans la marginalité mais, je ne savais pas que ma marginalité était si visible que ça. Pourtant, on m'a fait perdre mon accent carolo, on m'a modelé-e mais, esthétiquement, je pense que je renvoie une image qui n'est pas celle qu'on colle au théâtre classique.

Ça va être peu à peu la descente aux enfers. Je vais boire de l'alcool, je vais prendre beaucoup de drogue, je vais vrai-

Ci-contre
Cloé du Trèfle.

ment aller très loin dans mon enfer personnel. Mais, un jour, une chose va me donner un peu d'espoir, c'est d'intégrer une compagnie dite de la diversité. Mais à côté de ça, je suis en mode survie, j'arrive à un moment où c'est arrêter mes consommations ou mourir... Puis ma meilleure amie a eu deux enfants et je suis marraine des deux et ça m'a motivé-e à essayer de m'en sortir. Et elle m'a dit une phrase hyper touchante: «Ta filleule, elle aura une marraine ou un marrain mort mais, je ne vais jamais lui dire que tu n'as pas existé, même si elle est trop petite pour se souvenir de toi». Alors, j'ai compris que je ne pouvais pas disparaître. J'ai donc été en désintox mais tout en continuant à travailler. J'ai arrêté de boire, j'ai changé de boulot car très toxique et faisant partie du milieu de la nuit. Je vais travailler dans un petit restaurant vegan, slow food, peace, où on accepte et où on respecte tout le monde.

Et là, après un an de sobriété, je vais me faire braquer dans ce restaurant et je me dis que vraiment, la vie ne veut pas de moi. Ça fait 30 ans que c'est la galère. Je dis à ma psy que je me laisse 500 jours pour accumuler assez d'argent pour payer mon enterrement et que je vais me suicider. Sauf si la vie me tend la main. Alors je l'attrape et je ne la lâcherai pas. J'étais dans cette dynamique-là, en mode désespoir total.

Je me suis fait-e braquer par un jeune Afrodescendant et je me vois en lui, j'aurais pu être lui. Ça a fait miroir notre rencontre... Ce ne sont que des gamins... Ils risquent leur vie pour 800 euros de caisse pour rentrer dans un gang, ce sont les laissés-pour-compte de la société et ça m'a remué très fort. C'est à ce moment-là que j'ai compris ce qu'était le déterminisme social.

LA RENAISSANCE

J'en parle avec ma psy et je lui dis qu'en vrai, je suis quelqu'un-e qui aime la vie, je pense être quelqu'un-e de bienveillant-e, mais, je ne veux pas partir fâché-e ou en colère j'aimerais faire la paix avec tout ce qui m'est arrivé. Et elle va me dire, un des moyens de faire la paix, c'est d'écrire.

J'écris alors en deux nuits et un jour, une nuit dans Bruxelles, une nuit dans ma vie, un tour de ma vie/ville. Je vais l'envoyer à une amie qui va me dire: «c'est très bon il faut que tu l'envoies à un concours». Je le fais, je passe le pre-



© Lara Herbinia

mier tour et ma relectrice va m'expliquer que c'est du slam que j'écris. Alors moi, je ne connaissais pas du tout. Je m'imaginai que c'était seulement ce que faisait *Grand Corps Malade*. Elle me dit: «C'est une grande famille, va pousser la porte d'une soirée slam, tu verras c'est super chouette. Il y a une soirée le 20 septembre, ils prennent les 10 premières personnes qui s'inscrivent pour monter sur scène. Tente ta chance!». Je me dis que je n'ai rien à perdre puisque j'avais décidé de mourir. C'est la soirée «Les Fleurs du Slam» à Bruxelles, avec *Lisette Lombé*, *Camille Pier*, *Joëlle Sambé*, tout le milieu du slam, plus le monde de la littérature qui est là aussi car c'est vraiment un gros événement. C'est là que je vais rencontrer le slam et ses codes.

PARLE-MOI UN PEU DES VALEURS DU MONDE SLAM ET COMMENT TU EN ES ARRIVÉ-E À ÉDITER TON PREMIER LIVRE ?

Le slam c'est la bienveillance, on ne peut pas faire de racisme, de Lgbtqia+phobie, de grossophobie, d'agisme,.. On croit en la liberté d'expression, mais on ne peut pas inciter à la haine et à la violence d'une quelconque manière.

C'est un concept de scène qui me touche beaucoup, tout le monde est le bienvenu, les portes sont toujours ouvertes. C'est vraiment un lieu qui me fascine quand j'y arrive.

Je dis le texte, accompagné-e de *Cloé du Trèfle* car ce soir-là on lui avait demandé de faire de l'improvisation musicale sur les textes. Et ça a super bien matché.

«

Un jour, une chose va me donner un peu d'espoir, c'est d'intégrer une compagnie dite de la diversité.

»



Trois jours plus tard, j'apprends que le texte est sélectionné et «Depuis que tu n'as pas tiré» va être édité chez *Maelström*. *Lisette Lombé* me propose de venir à une autre scène au *Bozar* à Bruxelles pour parler d'afrodescendance, je vais écrire là-dessus le soir même.

Après ça va aller très vite, on est toujours un peu en confinement et donc je fais des concours sur internet au Canada, en France et j'arrive quand même deuxième alors que je suis un peu l'outsider du concours. Ensuite, on me demande d'envoyer mon dossier à *Lézarts Urbains* (manager de carrière pour les artistes Slam/Danse/Rap).

Je commence les concours Slam en 2021 et à partir de là, je vais être champion-ne de Belgique, d'Europe, je vais aller aux mondiaux en 2022 et puis champion-ne international-e en 2023.

«Depuis que tu n'as pas tiré» va super bien marcher et mon éditeur *David Gianoni* me propose une carte blanche pour un deuxième livre. J'écris «Sur le noir du tarmac» avec, notamment, les principaux textes avec lesquels j'ai gagné les championnats. Ce livre est accueilli comme une claque et de là, c'est un effet boule de neige entre les articles de presse, les personnes qui sont touchées par les thé-

matiques que j'aborde qui étaient encore fort taboues il y a 4 ans comme l'inceste, l'addiction, l'abus sexuel, la prostitution. Je brosse des personnages du monde de la nuit que j'ai rencontrés et j'explique le pourquoi on en arrive à faire ça. Tout est parti du prisme: est-ce qu'on a vraiment le choix en fait? Comment des portes se ferment, comment elles s'ouvrent et mon but c'était vraiment de briser les tabous là-dessus. Des personnes qui ont eu une enfance avec des abus sexuels, qui étaient dans la précarité, qui font des fautes d'orthographe, qui s'occupent de leur famille ont-elles les mêmes opportunités? On n'est pas construit-e pareil, on n'a pas la même place, on a déjà des charges mentales alors qu'on est qu'un enfant.

Soulever le tabou de l'inceste aussi et à quel point c'est lié aux addictions. Ma psy m'a toujours dit que si je buvais et si je prenais de la drogue c'était pour survivre et non pas pour mourir.

J'ai été catapulté-e dans ce monde du slam de manière fulgurante et aussi dans le monde de la littérature avec un troisième livre «Meutes» aux *éditions Midis Poésies*, des livres collectifs aussi avec «56 descentes dans le Maelstrom», «On ne s'excuse de rien vol II» et «En lettres noires» qui vient de sortir et un autre re-

cueil qui attend d'être publié en France. Je me rends compte de la chance que j'ai de travailler avec des éditeuses de qualité et d'être publié-e si vite car dans ce milieu ce n'est pas comme ça, d'habitude, les gens galèrent. Alors, j'essaie vraiment de redonner cette chance.

Une chose que je ne trouvais pas dans le théâtre avant, c'est tout ce côté social. Le fait de donner des ateliers slam comme outils d'émancipation pour les gens, pour qu'ils se disent «ma vie a le droit d'être racontée, j'ai le droit de parler de ces choses», ça me réconcilie avec la notion d'être artiste. Bien sûr, les soirées slam, les spectacles aussi, mais, le principal, ce sur quoi je base ma carrière, c'est aller à la rencontre de l'autre. Par exemple, avec mes ateliers dans les foyers pour femmes battues, les primo-arrivantes ou en tant qu'interlocutrice dans les écoles pour parler de genre, de transidentité, d'inceste, en étant moi-même. Je fais plein de choses avec le slam qui sortent totalement du cadre purement artistique plus en lien avec le socio-culturel.

DANS QUEL DOMAINE TROUVES-TU LE PLUS DE RECONNAISSANCE, LE PLUS DE PLAISIR? EST CE QUE C'EST SUR SCÈNE, DANS L'ÉCRITURE OU DANS LA TRANSMISSION NOTAMMENT AVEC UN PUBLIC SCOLAIRE ?

C'est un peu un tout, écrire est nécessaire pour avoir des textes à dire mais ça c'est plutôt quelque chose de solitaire que je peux faire partout. L'écriture est liée à mes émotions, elle est souvent politisée. Je sens que ma colère rencontre l'état du monde et ce sont les étincelles entre les deux qui font mes textes.

Ensuite, le plaisir d'être sur scène, que ce soit seul-e, en tournée avec les Jeunesses musicales, ou quand je suis avec *Cloé du Trèfle* et qu'on fait notre «Poétique shot» ou «Depuis que tu n'as pas tiré» dont on a fini par faire un spectacle. L'excitation de la scène et le plaisir de jouer, c'est quelque chose de très fort, mais là où je trouve le plus de sens à ma vie - et c'était ce qui me manquait il y a quatre ans -, c'est d'aller à la rencontre des autres par ce biais-là. Ce sont des métiers de passions que ce soit écrire, jouer, chanter, déclamer, c'est très jouissif mais ça n'aurait pas de sens sans la rencontre avec les gens qui ont été touché-es ou qui veulent se confier.

«

Ce sont des métiers de passions, que ce soit écrire, jouer, chanter, déclamer, c'est très jouissif mais ça n'aurait pas de sens sans la rencontre avec les gens qui ont été touché.es ou qui veulent se confier.

»



VOUS SEREZ AU CENTRE CULTUREL LE 12 MARS EN DUO AVEC *CLOÉ DU TRÈFLE* POUR PRÉSENTER LE SPECTACLE « POÉTIQUE SHOT ». DE QUOI S'AGIT-IL EXACTEMENT ?

«Poétique Shot», c'est la rencontre de *Cloé* et moi, depuis le premier jour où j'ai fait ma première scène et ce matching qu'on a avec sa musique qui est hyper complémentaire de mes textes. Pour moi c'est vraiment un duo, ce n'est pas *Cloé* qui m'accompagne, c'est un duo. Elle est là avec sa musique et moi je suis là avec mes textes, on a des sensibilités vibratoires qui sont très proches. C'est important dans le slam, quand tu fais des sets de plus d'une demi-heure, des respirations musicales sont nécessaires parce que je vais quand même expliquer des choses dures, importantes, des choses qui font partie de la vie, et des réalités de tout le monde. La musique de *Cloé* permet de prendre les choses plus en douceur. Ça parle de l'état de notre système et je pense que tout le monde est concerné à partir du moment où une personne vit ce genre de situation,

ça doit nous concerner. Avec le slam, la pratique que j'en fais et avec la musique de *Cloé*, on va entrer en dialogue. J'aime bien échanger pendant un concert ou après. Qu'on puisse discuter de tout ce qu'on a entendu, qu'on se questionne, etc... J'aime bien le terme «faire société», c'est un spectacle autour duquel on fait société.

SI TU DEVAIS ÊTRE UNE ŒUVRE ARTISTIQUE QU'IL S'AGISSE D'UNE MUSIQUE, D'UN FILM, UN LIVRE OU D'UNE ŒUVRE PLASTIQUE, LAQUELLE CHOISIRAI-TU ET POURQUOI ?

Je vais dire quelque chose de très personnel ou de très général je ne sais pas très bien comment dire... Moi, je serais la chanson qui fait tenir, une œuvre d'art qui fait tenir quelqu'un-e. Quand j'ai eu des moments très difficiles, c'était *Lara Fabian*. Je pouvais écouter la même chanson en boucle pour essayer de tenir et traverser toutes ces épreuves. Donc, peu importe l'œuvre, peu importe l'art ou l'artiste, je pense que je serais une œuvre d'art qui permet à quelqu'un-e de tenir le coup.

Plus d'infos sur *Cloé du Trèfle* et *Marie Darah*

www.instagram.com/mariedarahslam
www.facebook.com/mariedarahslam
www.facebook.com/cloedutrefleofficial
www.cloedutrefle.com

Éditions

www.maelstromreevolution.org
www.midisdela poesie.be

Lexique

De genre fluide et non-binaire :

Les mots « genre fluide » sont une catégorie sous le terme parapluie « non-binaire » qui a été créé en réaction à cette norme de la société qui divise les êtres humains en deux catégories : les hommes et les femmes. De la même façon qu'une personne peut être de genre féminin ou masculin, elle peut aussi être de genre non-binaire.

En termes simples, une personne non-binaire est une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme un homme ou une femme. Elle peut se situer quelque part entre les deux, ou complètement en dehors, comme si elle n'avait pas de genre du tout.

Écriture inclusive

C'est une approche linguistique qui cherche à développer nos langues afin qu'elles reflètent de manière plus juste les diversités des genres et à promouvoir l'équité entre les femmes, les hommes et les personnes non binaires.

Pour aller plus loin :

www.diverggenres.org/wp-content/uploads/2021/04/guide-grammaireinclusive-final.pdf
www.lgbt-colors.com/cest-quoi-lgbt-lgbtq-lgbtqia/



Celia Prouvé. Réfraction d'identités.



Vernissage : mercredi 13 mars 2025 à 18h

Texte : Olivier Bovy



© Guillaume Denys

La photographie qui illustre la couverture de ce magazine est extraite d'une vidéo de l'artiste qui explore l'idée selon laquelle chaque personne est constituée de plusieurs fragments d'identité. Face au miroir, que nous est-il donné de voir? « Réfléchir » signifie renvoyer dans la direction d'origine... ou dans une autre*. Ici, les facettes sortent de leurs cachettes, se fraient un chemin vers l'extérieur et mettent en lumière des bribes de nos personnalités cachées.

Diplômée en peinture/sculpture à visée pluridisciplinaire à l'ESA Saint-Luc Liège, Celia poursuit actuellement sa formation au sein de la section vidéo de l'Académie Royale des Beaux-Arts de Liège. Empreint d'une grande introspection, son travail s'inscrit dans une démarche de questionnement de l'identité comme étant plurielle.

Il s'agit d'aller au plus profond de soi afin de rencontrer les différentes parties de notre « nous intérieur », observer ces dissonances, ces luttes entre les différents morceaux de nous, ces paradoxes. Un jeu de cacophonie et de silence intérieur.

Questionner la place du regard, celui que l'on porte sur soi, sur l'autre et sur le monde. La conscience du regard de l'autre qui se pose sur nous et déforme cette image de nous. La conscience du temps et du souvenir, la présence et l'absence. Ma démarche aborde la complexité de l'intériorité, sa "pluri-singularité" de manière poétique et métaphorique.

Son projet artistique s'est écarté de la peinture afin d'explorer un terrain d'expression pluriel et transversal. Elle investit la photographie, la vidéo, l'écriture et les installations sonores où elle immerge le spectateur. Celia choisit d'aller au-delà de vivre l'expérience de peindre pour la faire vivre à autrui.

Elle perçoit la vidéo comme une porte ouverte à travers laquelle le spectateur s'engouffre pour vivre l'environnement. La photographie est plutôt comme une fenêtre, offrant un instantané, une vision du dessus, une voix off. Nos habitudes de consommation d'écrans nous donnent la sensation d'être de moins en moins impliqués, absorbés dans l'image. Pour aller plus loin et concerner davantage le spectateur, elle aborde la dimension sonore à travers des installations immersives. L'oreille est comme un entonnoir, le son s'y engouffre, on ne choisit pas de ne pas entendre. S'il permet d'incarner encore plus l'image dans une vidéo, diffusé seul, il oblige l'auditeur à prendre part à l'œuvre, à activer son imaginaire et à l'inverse d'un film muet : laisser venir les images afin d'accompagner la bande sonore.

En attendant l'exposition, découvrez dans les pages qui suivent des extraits du mémoire de fin d'année de Celia qui mêlent images et poésies.

* Le livre des symboles - Réflexions sur des images archétypales. Taschen, 2011 (p.592).

Texte 1

*Une couche de cellophane,
réverbération des rayons du soleil sur cette peau de verre
chrysalide
Je me suis conçu un cocon pour refuge
Il y fait moins froid en ce soleil qui reste de glace
J'attends
J'attends la pulsion qui viendra déchirer ma membrane pour
me rendre au monde de ces quelques temps volés,
hors du temps
DÉTONATION
éclats de*



© Guillaume Denys



© Pierre Delcourt

Texte 2

*Cataracte de la pensée je me sens nager
dans une épaisse voie lactée je ne recon-
nais plus rien le monde s'est retourné les
images basculent se renversent les unes
les autres le voilà le tourbillon qui aspire
vers les profondeurs l'abysse qui me
change en scaphandrier de l'introspectif
je plonge l'écume me semble lointaine au
revoir surface.*

«
*Sous le voile semi-transparent,
on voit et l'on se dissimule,
on offre une présence
fantomatique, une présence
dans l'absence.*
»



Révélee dans la saison 9 de *The Voice Belgique* sous son vrai nom, *Alice Van Eesbeek*, *Essyla* nous entraîne dans un univers funk, groovy, pétillant et coloré. Rencontre avec une jeune femme de 28 ans, bien de son temps!

Essyla

Interview : Laurence Broka

POURRAIS-TU ME DIRE D'OU VIENT LE NOM DU GROUPE ESSYLA ?

Un jour, j'étais au label et ils avaient absolument besoin d'un nom de scène et je n'arrivais pas du tout à trouver, ça faisait déjà deux ans que je cherchais, mais ils m'ont dit «tu as trente minutes pour en trouver un sinon on ne pourra pas sortir le projet». Alors j'ai cherché, et à cinq minutes de la fin, je me suis dit «et si j'inversais juste mon prénom?». Ça collait bien avec le personnage puisqu'*Essyla*, c'est un peu mon double avec une autre forme de caractère. C'est un peu la *Alice* qui n'a peur de rien, colorée, fonceuse, comparée à moi qui suis plus réservée, plus timide.

DEPUIS COMBIEN DE TEMPS JOUEZ-VOUS ENSEMBLE ? COMMENT AS-TU CHOISI LES MEMBRES DU GROUPE ?

J'ai trouvé mes musiciens vers le milieu de 2022, je pense. Je connaissais déjà *Louis Jassogne* et *Jérôme Holwheg* qui sont respectivement le bassiste et le batteur du groupe. J'ai fait mes études avec *Nicolas Sadzot*, le pianiste et je connaissais *Greg Chainis* de loin, quand j'ai participé à *The Voice*.

TU AS ÉTÉ FINALISTE DANS LE PROGRAMME BELGE *THE VOICE* SAISON

2020-2021, PEUX-TU ME DIRE CE QUE CETTE AVENTURE T'A APPORTÉE ?

En fait, j'étais censée faire *The Voice France* cette année-là mais c'était au moment du Covid donc c'était hyper compliqué de faire les trajets alors que tout était en zone rouge et du coup j'ai décidé de faire *The Voice Belgique*. Je me suis dit que j'aurais plus de chance chez moi en Belgique, et que je serais aussi plus en sécurité.

Humainement et professionnellement, ça m'a apporté beaucoup. J'ai eu la chance de partir en tournée avec la coach, *Typh Barrow*, pendant presque 3 ans. Ça s'est terminé en 2024, j'ai fait toute la tournée en tant que choriste, c'était génial et ça m'a apporté aussi un peu de visibilité et certaines portes se sont ouvertes plus facilement évidemment.

EST-CE QUE DEVENIR CHANTEUSE ÉTAIT DÉJÀ UN RÊVE DE PETITE FILLE ?

Oui et non ... Je ne m'attendais pas du tout à faire ce genre de métier, mais je chantais déjà beaucoup quand j'étais petite, dans la voiture, je connaissais beaucoup de chansons, d'artistes. La musique a toujours fait partie de ma vie mais je ne me destinais pas à devenir chanteuse, non, c'est arrivé tout naturellement.

QUELLES SONT TES INFLUENCES MUSICALES ?

J'avais deux domaines un peu différents car mes parents étaient séparés. Ma maman écoutait beaucoup de chanson française, *Lara Fabian*, *Céline Dion*, *Joe Dassin*, *Dalida*, toutes ces personnalités un peu influentes. Alors que chez mon père c'était plus rock américain, les chansons anglophones, tous ces groupes assez connus comme *U2* par exemple. Entre les deux, j'ai développé un côté soul, jazz et du coup ça a été plutôt *Prince*, *Stevie Wonder*, ...

TU ES DÉJÀ VENUE CHEZ NOUS DANS LE CADRE D'UNE RÉSIDENCE D'ARTISTES EN COLLABORATION AVEC *LE STUDIO DES VARIÉTÉS*. QU'EST-CE QUE ÇA T'A APPRIS SUR TOI-MÊME, QU'EST-CE QUE TU AS PU TRAVAILLER ?

En fait ce qui a été très dur pour moi, ce n'est pas le côté musical car je fais de la musique depuis longtemps mais c'était plutôt le côté psychologique, émotionnel dans le sens où il faut arriver à avoir énormément de confiance en soi, à pouvoir se lâcher aussi... il y a tous ces côtés où il faut pouvoir foncer et ne pas être gênée et j'ai encore un peu de mal avec ça de temps en temps. C'est donc là-dessus



© Lind photography





© Mamoi Allo

qu'on a travaillé lors de la résidence avec mon coach *Benjamin Georjon*. Ça a été difficile mais très constructif et ça m'a énormément apporté.

QUEL EST TON PARCOURS SCOLAIRE ?

J'ai fait mes secondaires normales, ensuite j'ai fait deux ans de romane à l'*UCL* à *Louvain-la-neuve* puis j'ai entendu qu'il y avait des auditions pour l'*IMEP* à *Namur* et je me suis dit que si je n'essayais pas j'allais probablement le regretter, du coup, j'ai essayé et il restait une place et je l'ai eue, donc j'ai arrêté les romanes et j'ai fait quatre années d'études de chant.

OÙ TE VERRAIS-TU DANS 10 ANS ?

J'espère que j'aurai toujours la possibilité de faire ce métier, que mon projet aura évolué et que le public aura pu découvrir plein de facettes différentes de celui-ci. J'espère qu'on aura fait beaucoup de scènes et qu'on en fera encore!

J'espère aussi que les opportunités de jouer pour les artistes vont s'ouvrir un petit peu car je pense qu'il y a encore

beaucoup de progrès à faire à ce sujet. On est énormément d'artistes et on galère un peu tous. Et j'espère que j'aurai agrandi mon cercle et dépassé les frontières.

QUE PENSES-TU DE LA PLACE FAITE AUX FEMMES DANS LE MONDE MUSICAL ?

Moi ce qui me perturbe toujours c'est l'âge de la femme j'ai toujours l'impression que pour les hommes ça ne pose pas de problème et plus ils vieillissent plus c'est intéressant alors que nous on est très vite périmée. Par exemple, si je voulais me réinscrire à *The Voice France* et bien je ne pourrais déjà plus, je suis déjà trop âgée.

TU SERAS LE 14 MARS PROCHAIN SUR LA SCÈNE DU CENTRE CULTUREL, QU'EST QUE ÇA TE FAIT ?

Là, je commence seulement à jouer dans les Centres culturels et ce qui m'inquiète toujours c'est qu'il y a des régions où on me connaît moins bien, je suis nouvelle et j'espère que les gens qui viendront à ce concert seront heureux de découvrir le

projet et qu'ils passeront un super moment avec nous. J'adore la région liégeoise, je trouve que le public n'est jamais aussi bon qu'à Liège, c'est un public génial!

Le rendez-vous est donc pris, ne la faites pas mentir et venez bouger au son de ses compos!

Plus d'infos sur notre site internet, mais n'hésitez pas à la découvrir déjà sur Facebook et Instagram.

<https://essyla.com/fr/>
<https://www.facebook.com/essylaoff>
<https://www.instagram.com/essylaoff/>
<https://www.studiodesvarietes.be/>
<https://benjamin-georjon.com/lhomme/>
<https://www.imep.be/>

Barcelone, New-York, Berlin, Chicago, Paris, Nouvelle-Orléans, Liège, ou comment le quartier de Grivegnée-bas s'est inscrit sur la carte internationale des claquettes.

Claquettes club

Texte : Olivier Bovy — Photos : Stéphanie Detry et Christelle Anceau

Rendez-vous rue Belvaux, face à la place de la Liberté. Poussez les portes vitrées de cette ancienne Maison du Peuple* à la façade sobre composée de briques rouges. Traversez une première pièce meublée d'un bar en bois, d'un piano, aux murs arborant les portraits de grands claquettistes. Découvrez la salle de spectacle vêtue d'un plancher en bois, sonorisée et à l'acoustique étudiée: bienvenue au *Claquettes Club*!

Le *Claquettes Club* est né de la rencontre de *Stéphanie Detry* et *Josh Hilberman*. Tous les deux artistes, ils se sont rencontrés à Barcelone. Ils parcouraient le monde, lui vivant pour les claquettes, elle pour le piano.

Josh est une figure historique des claquettes, il est issu de la renaissance des claquettes qui commence dans les années septante. Il a partagé la scène avec la plupart des grands danseurs et constitue un

lien entre l'ancien et le nouveau. « Je cherchais à rencontrer toutes les étoiles de l'âge d'or des années 1930, les stars de films et de vaudevilles. J'ai improvisé des chorégraphies avec des musiciens de jazz, créé des spectacles solos mais aussi en groupe. J'ai donné des centaines de stages et enseigné à l'occasion de festivals, dont New-York, Chicago, Boston, Vancouver, Helsinki, Amsterdam, Barcelone**, Berlin, Bruxelles, Düsseldorf, Stockholm, ... Et cela depuis presque quarante ans», me raconte-il, en toute simplicité, avec un flegme «britannique» et un accent d'outre-atlantique (Caroline du nord plus précisément).

Après ses études au Conservatoire de Liège (piano, violon, musique de chambre, ...) *Stéphanie* devient pianiste dans l'Orchestre *Johan Strauss* d'*André Rieu*. « Elle compte à ce jour près de 2000 concerts à son actif dans les endroits les plus prestigieux des 5 continents et une expérience de la scène incomparable!

Elle profite de ses voyages pour s'adonner à sa passion pour les claquettes et travailler avec les plus grands, *Josh Hilberman* bien sûr, *Brenda Bufalino*, *Guillem Alonso*, *Michelle Dorrance*... »

Les Claquettes, tap dance en anglais: cette danse percussive est née en 1830 en Amérique, à travers l'immigration et la rencontre de différentes cultures. Elle a trouvé son essor sous les notes du swing dans des conditions sociales extrêmement difficiles. Aujourd'hui, les claquettes ne sont pas figées dans un style nostalgique et constituent une discipline moderne et très joyeuse. Souvent considérées comme la troisième roue du carrosse de la danse, interdites sur les « beaux » planchers, trop bruyantes, ... Ici tout est pensé pour que ce style puisse exister et se développer: une équipe engagée et dynamique, une infrastructure idéale pour le tap dance: un bon plancher, une sonorisation et une acoustique



© C. Anceau



© S. Detry



© S. Detry



© S. Detry



© C. Anceau

traitée spécifiquement pour avoir une bonne résonance mais pas de bruit.

Le lieu réunit une centaine de danseurs de 8 à 80 ans, propose des cours presque tous les soirs, des spectacles une fois par mois, des jams, du coaching pro ou amateur et des résidences pour des artistes venant des quatre coins du monde. Ce lieu n'existe nul par ailleurs. Il s'agit de créer une communauté qui œuvre à la promotion, au décloisonnement et la découverte de ce monde d'une richesse incroyable. En septembre, le club fêtera ses 10 ans avec la création d'un spectacle qui retrace l'histoire de *Josh* et *Stéphanie*, une histoire des claquettes, une version idéalisée de leur quotidien.

Curieux de découvrir cet univers ? La 4^e édition du *Tap Liège Festival* est faite pour vous. Ce festival unique célèbre le pouvoir expressif des claquettes, l'immense diversité des approches et la pertinence des claquettistes d'aujourd'hui.

4 GRANDS RENDEZ-VOUS SONT PRÉVUS :

- **Dimanche 30 mars:** Belgium's got tap dance (8 artistes belges se réunissent pour une création inédite)
- **Samedi 12 avril:** *Laia Molins* (artiste de Barcelone, fervente défenseuse de l'improvisation)
- **Samedi 17 et dimanche 18 mai :** *The Bang Group* (une compagnie de New-York qui propose des spectacles imprévisibles, décalés, fantasques et inattendus, une compagnie toujours accueillie comme des rock stars)
- **Samedi 28 et dimanche 29 juin:** *Pistachio Groove* (un groupe de jeunes danseurs de Boston, dont *Josh* a travaillé la dramaturgie).

Ou voulez-vous tout simplement danser ? Les cours pour débutants se déroulent le mardi soir à 18h !

* Les Maisons du Peuple étaient des lieux de rencontre pour la classe ouvrière belge. Elles furent le creuset de luttes contestataires, d'actions éducatives ou récréatives. Elles participèrent grandement à la prise de conscience ouvrière et ont permis l'obtention de réelles avancées sociales en matière de droits politiques, d'accès à l'éducation. (source wikipédia)

** Savez-vous que Barcelone constitue un point névralgique sur la carte des claquettes ? En effet, sous le régime franquiste, les catalans ont développé cet art pour s'écarter des traditions espagnoles, notamment des castagnettes et du flamenco.

Infos pratiques :

Claquettes Club
rue Belvaux 16
4030 Grivegnée
0472/105419
tapliege@gmail.com
www.claquettesclub.be

Les belles humeurs de Madame du Pont

Au gré des saisons... et de ses humeurs, *Madame du Pont* nous partage, de son nid-de-pie, son regard tendre sur la vie quotidienne à Chênée... tendre, mais toujours bienveillant et savoureux... Bref, terriblement liégeois!



Je n'aurais pas dû maintenir ce rendez-vous chez le coiffeur. Son apprentie lui a fait faux bond et me voilà au bac de rinçage alors qu'il doit être aux alentours de dix heures. J'ai oublié ma montre sur le buffet de la cuisine et je suis condamnée à faire des supputations sur l'avancement de l'heure. Une nouvelle cliente arrive.

- *Bonjour Madame Brisbois. Vous êtes en avance.*
- *Ah oui? Je n'avais pas rendez-vous à 10h15?*
- *Ah il est déjà 10h15?*
- *Dix exactement! 10h10*

Je n'ai pas perdu une miette de cet échange banal mais précieux à mon oreille. 10h10. Dix minutes de séchage, je serai peut-être à l'heure pour l'arrivée du cortège sur le parvis de l'église *Saint Jean-Marie Vianney*. Tout ne se déroule pas comme prévu. Le casque a lâché et j'ai eu droit à un brushing durant de longues, très longues minutes. Cela dit, je suis bien coiffée! J'ai l'air plus jeune et moins chiffonnée que ce matin. Je file vers les Thiers. Je me gare dans la rue en face. L'église est à cinquante mètres. C'est vraiment jouable, pour la sortie cette fois...(s'adapter, toujours s'adapter pour éviter les aigreurs d'estomac). Je respire. Je ne sais pas pourquoi la famille de mon voisin a choisi cet édifice. J'ai souvenir qu'ils sont originaires de Flandre pas de Chênée. Quoique si un néerlandophone choisit de tester le repos éternel en région liégeoise, c'est bonus pour le pays.

Je pousse la grosse porte qui donne dans l'allée centrale. Le lieu est vide! Nous sommes bien mercredi. L'heure, je l'ai vérifiée sur l'avis de décès. Un homme aux allures de sacristain fatigué descend la nef principale. Je l'accoste.

- *Pardon Monsieur, c'est bien aujourd'hui qu'ont lieu les obsèques de Ron Dilbeek?*
- *Oui, elles viennent de se terminer.*
- *Ce n'était pas à 10h30?*

- *Initialement mais la famille a avancé la cérémonie parce que plusieurs d'entre-eux devaient repartir pour l'étranger ce soir. Allez vers le cimetière du centre, vous devriez les rattraper.*
- *Merci.*

Oh! «Ça la fout mal» comme dirait un adolescent. «Caaas-séééé!» répondrait ma petite nièce sur le même ton si elle voyait ma mine défaite.

Je repars chercher ma voiture et me dirige vers le cimetière. C'est celui de Chênée bas, celui près des anciens abattoirs. Le moteur hoquette. Dix minutes d'attente pour un redémarrage tout en douceur.

J'y suis. J'aperçois le corbillard. Je marche d'un bon pas et rejoins la famille. Le syndic de mon immeuble a vraiment insisté pour que je sois présente: «Surtout qu'on ait le sentiment que tout le monde s'entend bien dans le building» m'a dit le gérant. «Le fait que *Ron* ait mis fin à ses jours pourrait faire une mauvaise pub pour les futurs acquéreurs de son logement!».

Je vous l'avoue, j'ai un peu choisi d'être désignée pour cette mission. Ce genre de sortie me permet d'observer la nature humaine à mon aise. Et c'est souvent rigolo.

Quelques mètres et j'y suis. Je ne connais personne. Un prêtre prend la parole, rend hommage au défunt et termine en disant: «Quand une belle personne comme Marguerite va rejoindre les enfants de Dieu...». *Marguerite? Marguerite?* J'ai suivi le mauvais cortège. J'aperçois un autre corbillard deux allées plus loin. Ok j'y cours. Pas feutrés sur le tapis de feuilles mortes des allées.

«Nous sommes ici pour rendre hommage à *Maurice*...»

Je blêmis. Je me retourne. C'est ma dernière chance. Un troisième corbillard. Au fond de moi je crie: «Attendez-moi!».

La voiture noire s'éloigne. J'ai juste le temps de lire la plaque d'immatriculation: «1 END 625». Je m'assieds sur un banc tout proche. Je viens de perdre l'estime de mon syndic! Pas facile le rapprochement entre la Flandre et la Wallonie.

Le billet du Comité de Quartier de Chênée centre

«

*La vie n'est facile pour aucun de nous.
Mais quoi, il faut avoir de la persévérance
et surtout de la confiance en soi*

»

Marie Curie

Certes, le climat ambiant tend à nous ancrer dans l'incertitude et provoque en nous une impression de morosité sans fin. Or, rien n'est pire que de sombrer dans cette désespérance. Ne rien faire ne changera pas la situation, bien au contraire. Nous devons envisager l'avenir autrement, être acteur de solutions résilientes apportant des améliorations dans notre environnement.

C'est l'attitude que le Comité de Quartier de Chênée Centre (CQCC) a adoptée afin de mieux vivre à Chênée.

Bien évidemment le CQCC est conscient des nombreuses problématiques chênéennes. Elles sont d'ailleurs le reflet des changements et malheureusement aussi parfois des dérives de notre société : mobilité, nuisances publiques, sécurité, environnement, commerce, urbanisme, etc. Il met tout en œuvre afin d'y apporter remède tant par des propositions concrètes que par des contacts avec les autorités compétentes.

Ainsi, par exemple, les habitants se plaignaient-ils de la disparition des distributeurs de billets de banque: le CQCC sollicita l'aide des autorités communales afin qu'elles exigent de Batopin le placement d'un distributeur de billets. Le problème va bientôt être réglé!

Des projets importants concernant l'avenir de Chênée sont proposés : projet du Parc fluvial et aménagement de la Vesdre, LBP, Busway... Tous ces projets ne peuvent se réaliser en un claquement de doigt; ils exigent du temps... et des budgets. Le CQCC s'est donné comme programme d'informer, de consulter la population et de lui permettre, de ce fait, de participer à l'évolution de son quartier.

Un aspect positif de la vie dans le quartier ne peut être sous-estimé: ramener une certaine joie de vivre par l'organisation de manifestations festives et conviviales.

Pour qu'un comité de quartier tel que le nôtre soit à l'image de ses habitants et représente les aspirations de ceux-ci, encore faut-il que ces habitants participent nombreux aux activités du comité.

Que les citoyens qui veulent un avenir meilleur, un cadre de vie plus avenant pour Chênée n'hésitent pas à prendre part à nos débats (*), à proposer leurs remarques et leurs questionnements ou à soumettre leurs solutions. C'est à nous, Chênéennes et Chênéens de trouver en nous-mêmes la force intérieure, la résilience et le courage nécessaire pour surmonter les défis qui se présentent à nous et imaginer les moyens pour le faire.

Permettez-moi de terminer ce billet par un clin d'œil à Maître Yoda et de le parodier quelque peu : «Que la force soit en vous».

Cordialement.

Jean-Pierre Goffin
Président

(*) réunion tous les premiers jeudis du mois à 19 h 30 au Centre culturel (sauf en juillet).

Commerçants partenaires

Confortho

Rue du Confluent 2 - 4032 Chênée
04 263 53 73
www.bandagisterie-confortho.be

Le Vapoteur

Rue du gravier 23 - 4032 Chênée
0468 37 69 77
www.le-vapoteur.be
info@le-vapoteur.be

L'homme et le petit d'hom

Coiffeur Barbier
Rue Neuve 7 - 4032 Chênée
04 367 67 63

Café Plus

Bistro + sandwichebar
Quai des Ardennes 200 - 4032 Chênée

Café le Sinatra

Place du Gravier 69 - 4032 Liège
04 365 14 79

Pita Chênée

Rue de l'Église 92 - 4032 Chênée
0498 09 14 58

Pizzeria Come a casa

Rue de l'Église 32 - 4032 Chênée
04 266 07 47 - 0466 45 34 41

Librairie Fabienne et Dany

Rue de l'Église 74 - 4032 Chênée
04 365 13 46

Le Croquant

Rue de l'Église 66 - 4032 Chênée
Tél : 04 367 36 09 ou
0494 46 82 80

Maison Bordet SRL

Rue Neuve 48 - 4032 Chênée
04 365 10 96
m.bordet@hotmail.be

Papeterie Rausin

Rue de l'Église 4 - 4032 Chênée
04 365 03 02

Traiteur Da Laura

Rue de l'Église 56/3 - 4032 Chênée
0483 08 32 93

Pharmacie Neuve

Rue Neuve 8 - 4032 Chênée

Moi et mes lunettes

Rue de l'Église 6 - 4032 Chênée
04 361 25 00
www.moietmeslunettes.be

Fifi brin d'acier

Place Joseph Willem 12 - 4032 Chênée
04 365 12 15

Chez Lucienne

Rue Neuve 17/2 - 4032 Chênée
04 362 22 65
info@chezlucienne.be

Aux goûts du jour

Rue H. Cornet 36 - 4032 Chênée
Tél : 04 246 92 72
Info@auxgoutsdujour.be
www.auxgoutdujour.be

Raphael Thonon

Pains-tartes-gâteaux
Rue du Gravier 15 - 4032 Chênée
04 239 29 02

Le Lunch

Rue de l'Église 76 - 4032 Chênée
Tél : 04 365 01 87 - 0477 381 699
contact@le-lunch.be
https://www.le-lunch.be

Yalla en avant

Rue de l'Église 100 - 4032 Chênée
0495 49 69 47

Concours

Voulez-vous gagner des places pour des spectacles à venir proposés par notre Centre culturel ? Rien de plus simple ! Répondez correctement aux 5 questions suivantes, et communiquez vos réponses à Delphine au 04 365 11 16 le mardi 4 mars 2025 entre 9 et 10h et les invitations sont pour vous !

- Mais qu'est-ce que le « Krump », dont nous parlent *Stefanie* et *Pauline* ?
 - Le nom de famille du nouveau président des Etats-Unis
 - Le nom d'une danse originaire des ghettos de Los Angeles
 - Le nom d'un gâteau allemand à base de pommes et de pâte feuilletée
 - Quelle artiste illustre la première page de ce magazine ?
 - Rudy Trouvé
 - Jépa Crouvé
 - Celia Prouvé
 - Quels sont les deux ateliers créatifs proposés dans le cadre de notre Festival « Autour de la Femme » ?
 - Atelier écriture et atelier terre
 - Atelier macramé et atelier fleurs séchées
 - Atelier Yé et atelier Ti
 - Mais d'où vient le nom de scène d'*Essyla* ?
 - Un hommage au wallon liégeois et signifiant « et celui-là ? »
 - Personne ne le sait
 - Alice à l'envers
 - Que signifie le terme « non-binaire » ?
 - Il désigne une personne réfractaire au codage numérique
 - Il désigne une personne qui ne s'identifie pas exclusivement comme un homme ou une femme
 - Il désigne une personne qui ne voyage pas avec la compagnie aérienne Binaïr
- À gagner :**
- 2 x 2 places pour *Marie Darah* et *Cloe du Trefle* le mercredi 12 mars 2025 à 20h
 - 2 x 2 places pour *Essyla* le vendredi 14 mars 2025 à 20h
 - 2 X 2 places pour le *Défilé de mode* le dimanche 16 mars 2025 à 16h
 - 2 X 2 places pour *Mambo* le mercredi 19 mars 2025 à 15h
 - 2 X 2 places pour *Estelle Bourgeois* le jeudi 17 avril 2025 à 20h

Agenda



Mars

SAMEDI 8 MARS À 20H
Soirée Glenn Miller au profit du Télévie
Organisation : Comité Télévie Chênée

DU 12 AU 16 MARS
Autour de la Femme

MERCREDI 12 MARS À 20H
Poétique Shot
Duo slam et musique avec *Marie Darah*
et *Cloé du Trèfle* (voir article page 12)

JEUDI 13 MARS À 18H
Vernissage expo Celia Prouvé
(voir article page 18)

VENDREDI 14 MARS À 20H
Concert avec *Essyla* (voir article page 22)

DIMANCHE 16 MARS À 16H
Défilé de créateurs

DU 16 MARS AU 26 JUIN
Atelier Terre:
planter vos émotions dans l'argile!
Un atelier terre prend forme! Tous les dimanches, ouvert à toutes et à tous, à partir de 8 ans (accompagné d'un adulte, mamy, papy, tatie, tata, ...) ou de 12 à 99 ans.

MERCREDI 19 MARS À 15H
Mambo
De 3 à 6 ans
Une maison d'enfance fermée. Une fille et sa mère. Au gré du réveil des objets, elles s'observent, se cherchent, petit à petit se retrouvent.

VENDREDI 21 MARS
Atelier d'écriture
À partir de 16 ans - Bibliothèque de Chênée

SAMEDI 22 MARS À 18H
Honypop - Le temps d'un accord
Organisation : Honypop

JEUDI 27, VENDREDI 28
ET SAMEDI 29 MARS À 19H30
Tournoi d'interprétation de l'ARC
Organisation : ARC

Avril

MERCREDI 2 AVRIL À 20H
Scène Rap // Daos
Quelque part entre mélodies denses et textes soignés portés par une voix obscure et puissante, *Daos*, jeune rappeur liégeois, vous emmène dans son monde.

SAMEDI 5 AVRIL À 20H
À vous mesdames - Danse contemporaine
Spectacle proposé par les professeurs de l'École de Danse Impulsion

MERCREDI 16 AVRIL À 20H
Concert Shumno Meso / dévernissage expo Celia Prouvé

JEUDI 17 AVRIL À 20H
Ma petite scène // Estelle Bourgeois
Chaque note résonne comme un voyage sensoriel, créant un paysage sonore riche où chaque son et chaque mot racontent une histoire unique.

Mai

DU LUNDI 12 AU VENDREDI 30 MAI
Quinzaine des Ateliers

DU MARDI 13 MAI AU VENDREDI 13 JUIN
Expo // Le bruit de la couleur
Exposition organisée dans le cadre de la Quinzaine des Ateliers

LE SAMEDI 31 MAI ET DIMANCHE 1^{ER} JUIN
Chênée en Fête

Toutes les infos sur nos activités sur

WWW.CHENEECULTURE.BE

Rejoignez-nous sur Facebook!